

Pourquoi des sacrements ?

Robert Scholtus Supérieur du Séminaire de l'Institut Catholique de Paris

... L'introduction de la catégorie d'événement en théologie sacramentaire présente un troisième intérêt: elle contribue au dépassement de la vieille opposition issue de la Réforme entre « Parole » et « Sacrement ». Il est d'ailleurs significatif que, au moment où les théologiens catholiques s'emploient à « penser théologiquement les sacrements dans le sillage direct de la Parole », le théologien protestant Henry Mottu tente de réhabiliter les gestes sacramentels comme « gestes prophétiques », au profit d'un renouvellement des pratiques liturgiques de son Eglise ". Comment oublier que c'est d'abord à l'Écriture que les Pères de l'Eglise ont appliqué le terme grec de *mystèrion* et son équivalent latin *sacramentum* ? Dans toute sa tradition, « l'Eglise a toujours vénéré les Écritures, comme elle a toujours fait pour le corps même du Seigneur », et elle a toujours célébré le sacrement comme l'accomplissement figural de la Parole de Dieu proclamée dans la liturgie. La célèbre formule d'Augustin, reprise par Thomas d'Aquin - *Accedit verbum ad elementum et fit sacramentum* (La parole s'unit à l'élément et devient sacrement) -, permet précisément de définir le sacrement comme « parole visible », comme l'événement du Verbe fait chair dans le corps et dans l'histoire du croyant. La parole qui vient se joindre à l'élément, comme le précise Eberhard Jüngel, n'est pas une parole qui ordonne, c'est la parole de l'Évangile. Elle « n'est pas un impératif, mais un indicatif, l'indicatif souverain de la grâce », la parole de salut qui vient interrompre « l'homme pécheur infatigablement occupé de lui-même », pour l'ouvrir à la grâce d'être un enfant de Dieu et l'établir dans une relation nouvelle avec les autres, avec le monde et son histoire.

Un enjeu pastoral

Sauf à en faire des chefs-d'œuvre de magie blanche (selon une expression que donnait un rosicrucien de l'eucharistie) ou les blasons de la splendeur du catholicisme, on ne peut traiter des sacrements en les isolant de la « sacramentalité de la Parole ». « Au cœur des sacrements se trouve non pas le rite, mais la Parole. Le rite n'est sacrement que s'il est habité par la Parole et converti par l'Esprit. » Il faut aussi les réinscrire dans la médiation sacramentelle fondamentale de l'Eglise, qui est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Enfin, parce que l'Eglise est sacrement de salut dans le monde et pour le monde, il est nécessaire de ne pas délier la pratique des sacrements de la sacramentalité de la vie des chrétiens engagés dans la rencontre avec les non-chrétiens ...